

Lettre de l'école Saint-Michel Garicoïtz



*Lettre n° 10
décembre 2021*



Encore les écrans !

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

Même si nos parents d'élèves font déjà généralement attention et que beaucoup a déjà été écrit sur le sujet dernièrement, différentes demandes ou observation me poussent à aborder les problèmes des écrans.

Un ouvrage sur la question s'est fait dernièrement une place dans nos milieux : La fabrique du crétin digital, de Michel DESMURGET, docteur en neurosciences (éd. Du Seuil). Avec ses 1844 références en bibliographie, il serait difficile de l'accuser de parti-pris, et c'est ce livre qui sera notre principale source de réflexion. Ce livre suit une démarche scientifique, basée sur une multitude de résultats d'expériences, ce qui est un langage assez

accessible à nos enfants et adolescents. En cette matière en effet, comme le montre une étude citée (p200), il reste plus efficace au long terme de persuader que d'interdire, même si cette dernière option est souvent nécessaire.

Quelques précisions avant d'entrer en matière : ce livre paraîtra peut-être s'adresser à un autre public que nos familles : il s'adresse à la famille occidentale moyenne, dans laquelle, « dès 2 ans, les enfants cumulent chaque jour presque 3h d'écrans. Entre 8 et 12 ans, ils passent à près de 4h45. Entre 13 et 18 ans, ils frôlent les 6h45 » (présentation). Mais on y trouve nombre d'informations pertinentes qui alimenteront une réflexion plus adéquate. L'auteur utilise souvent indistinctement le terme « écran » pour la télévision, les films, la navigation sur internet, la consultation du smartphone, les jeux vidéos, les réseaux



sociaux, car de son point de vue les conséquences sont quasiment les mêmes. Enfin il a quelques considérations sur des domaines qui ne sont pas le sien, comme l'évolution, « les stéréotypes de genre » ou la famille nombreuse qui pourraient être distinguées voire contredites ; mais ce n'est pas la question ici.

Une collection d'informations intéressantes

Il est intéressant de commencer par faire ressortir divers éléments qui permettront de se débarrasser de certains a priori qui peuvent perturber notre jugement.

- La présentation de la question par les médias : on aura peut-être lu à droite ou à gauche certain article vantant les bienfaits des technologies numériques, en particulier en éducation ; certains allant jusqu'à dire que la nouvelle génération en serait plus intelligente grâce à ces technologies ; à la vérité, ce livre est un réquisitoire contre cette présentation fallacieuse des médias

qui ne résiste à aucune étude scientifique sérieuse. L'auteur écrit presque la moitié de son œuvre pour réfuter ce consensus malhonnête.

- L'éducation numérique est loin d'être un consensus planétaire. Ainsi par exemple, « à *Taiwan*, pays dont les écoliers sont les plus performants de la planète, une loi prévoit de fortes amendes pour les parents qui laissent les enfants de moins de 24 mois utiliser quelque application numérique que ce soit et ne limitent pas suffisamment le temps d'usage des 2 à 18 ans » (p19). De nombreux dirigeants de l'industrie numérique (Google, Facebook...) choisissent d'éduquer leurs enfants sans écrans.

- Un autre point à prendre en compte, c'est la sous-estimation généralisée du temps que nous croyons consacrer à nos écrans. Par exemple pour les smartphones, une étude consentie avec un logiciel espion montre qu'une population estimant passer en moyenne 2h55 par jour en

passé en réalité 3h50 (p225).

- L'étude du livre se consacre en grande partie aux écrans « récréatifs », c'est-à-dire ceux qui ne servent pas pour le travail. Par contre l'auteur distingue peu les contenus récréatifs, c'est-à-dire que ses conclusions valent non seulement pour les contenus malsains, mais anodins.

- La grande objection à l'abstinence d'écrans, c'est la crainte que les enfants éduqués sans écrans se retrouvent les parias de demain : mal à l'aise en société car pas comme tout le monde ; mal à l'aise au travail car inaptes aux outils numériques. Or, les études scientifiques montrent le contraire : *« les préados et ados qui passent le moins de temps dans le monde merveilleux du cyber-divertissement sont aussi ceux qui se portent le mieux ! »* (p197).

Et quant au travail : *« D'un côté, une conversion tardive au numérique ne vous empêchera nullement, pour peu que vous y passiez un minimum de temps et ayez au moins le QI d'une palourde, de devenir aussi agile que le plus chevronné des digital natives. D'un autre côté, une*

immersion prématurée vous détournera fatalement d'apprentissages essentiels qui, en raison du verrouillage progressif des "fenêtres" du développement cérébral, deviendront de plus en plus difficiles à effectuer. » N'oublions pas que les technologies numériques sont des produits commerciaux, qui gagnent donc à être « désespérément faciles à utiliser » ; « il est toujours temps, dit un ancien cadre de Google, à 18, 20 ou même 30 ans, d'apprendre à se servir de Word (en une heure), d'Excel (en deux heures) ou d'un moteur de recherche (en cinq minutes) » (p48). D'ailleurs, chers parents, rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls à lutter : 6% des enfants, (adolescents compris) ne « consomment » aucun temps d'écran récréatif par jour, ce qui fait plus de 800.000 enfants en France, soit bien plus que le « tradiland ».

- M. DESMURGET fait aussi état des conséquences de la consommation numérique sur la santé : dégradation du sommeil, sédentarité, tabagisme, alcool, obésité, sexe, violence ; et par allusion, les maladies neurodégénératives ou les dépressions dans certains contextes. Ses analyses sur le sommeil et la sédentarité sont particulièrement intéressantes.

- Enfin il sera intéressant de noter ses sept préconisations pratiques données en conclusion : avant 6 ans, pas d'écrans du tout ; après six ans, ne pas dépasser 30 à 60 minutes quotidiennes (vive la pension!) ; pas d'écrans dans les chambres ; pas de contenus inadaptés (impureté, violence...) ;





pas d'écrans le matin avant l'école ; ni le soir avant de dormir (finir au moins 1h30 avant le coucher) ; ne faire qu'une chose à la fois quand on est sur l'écran.

Écrans et éducation morale

Il paraît toujours utile de rappeler qu'à partir de 14-15 ans (voire avant), tout garçon qui jouit d'un accès habituel sans contrôle strict à internet finit par tomber dans des visionnages pornographiques ; les prêtres d'expérience disent qu'il n'y a pas d'exception ; d'ailleurs, ce n'est pas seulement un fait d'expérience mais une évidence de théologie morale : pour tout garçon de cet âge (même un bon garçon bien raisonnable, habillé d'un pull bleu ciel, d'un pantalon beige et de chaussures bateau), l'accès libre à internet constitue une occasion prochaine de pécher. Or celui qui se trouve fréquemment sans nécessité dans l'occasion prochaine de péché finit par y tomber. C'est pourquoi, se mettre sans nécessité dans l'occasion prochaine de péché grave, c'est déjà pécher gravement ; principe qui se comprend mieux avec l'expérience humaine, expérience qui manque aux adolescents.

Evidemment les parents qui s'opposent par des actes à une connexion sans contrôle sont indemnes de la responsabilité de ce que pourrait faire leur garçon par derrière. Mais quelle responsabilité pour ceux qui fournissent ou cèdent à leurs enfants sur ce point ! Le confesseur est impuissant. Quant un adulte se met dans l'occasion de pécher, le confesseur peut l'obliger à s'en retirer ; mais quand les parents donnent ou laissent à leur enfant l'occasion de péché, quel adolescent sera assez héroïque pour dire : « Parents, interdisez-moi ce qui me fascine mais m'est occasion de scandale » ? Rappelons qu'un enfant a libre accès à internet non seulement s'il a un téléphone avec forfait, mais aussi par l'ordinateur de la maison en l'absence des parents, ou même avec tout appareil sans forfait mais connectable sur le wifi de la box domestique. M. DESMURGET explique d'ailleurs que l'audiovisuel affaiblit la volonté, et son excès crée des tempéraments addictifs. Ces notions donnent une part de lumière sur le problème de la pornographie ; qui même sans excès d'audiovisuel reste pour beaucoup une forme d'addiction à traîner toute sa vie si on n'en coupe pas la source. Les parents

qui aiment chrétiennement leurs enfants ne peuvent se désintéresser ni se laver les mains de l'usage des appareils auxquels ils laissent leurs enfants accéder.

Il y a un autre aspect éducatif lié aux écrans, extrêmement important pour le bien commun : le problème du mimétisme. On peut l'induire à partir de l'analyse que M. DESMURGET fait sur le tabagisme, l'alcool, la publicité alimentaire. Si deux images en soi indépendantes sont présentées souvent ensembles, notre cerveau finit par créer un lien entre elles, de telle sorte que l'évocation de l'une appelle l'autre. Ainsi, si un acteur jouant le rôle d'un homme fort, beau, intelligent fume dans ses films, les spectateurs associent l'idée d'être fumeur avec celle d'être un homme fort, beau, intelligent : c'est ainsi que l'industrie tabagique recrute ses consommateurs malgré les nuisances pour la santé. Pour ceux qui sont dubitatifs, il n'y a qu'à voir les moyens mis dans ce stratagème : c'est ainsi « *que Sylvester Stallone a accepté un contrat à 500.000 dollars garantissant qu'il fumerait dans cinq de ses films à venir* » (p76). Si on élargit un peu le débat, on comprend que l'audiovisuel, notamment les films, mais aussi les clips et vidéos, est une formidable puissance d'influence culturelle. Le problème, c'est que la culture majoritairement véhiculée par l'audiovisuel contemporain n'est pas la culture catholique : c'est une culture libertaire, matérialiste, amoral et souvent immorale. Pourquoi dans un film sur l'Antiquité, le héros tient-il toujours un petit discours anachronique sur l'égalité des hommes ? Il n'y a pas besoin d'être grand

sociologue pour comprendre que l'enfant ou l'adolescent aura tendance à imiter le héros du dernier film visionné.

Une réflexion pour les adultes

Le problème serait de croire qu'il n'y ait que l'enfant qui soit influencé par ce qu'il regarde. La publicité ou manipulation par association d'idées ne cible pas que les enfants. Un confrère me faisait remarquer que la loi sur « le mariage pour tous » avait été précédé pendant deux ou trois décennies de nombreux films souvent primés aux oscars qui donnaient une image favorable de ces unions. Quelque part, c'est normal : vu le formidable pouvoir d'influence que constitue le film, il serait stupide de la part des lobbys, ou de tout groupe d'influence de ne pas l'utiliser ; à nous de savoir sous quelle influence nous nous mettons avec nos enfants, et dans quelle mesure nous préférons nous divertir et voir nos convictions rognées. Selon une même analyse, un autre confrère imputait la baisse de la modestie vestimentaire dans certaines familles à des pratiques de visionnage récurrents ; et jugeait que les séries télévisées changeraient à terme le regard de ces fidèles sur la morale conjugale, y compris les unions contre-nature. Peut-être faut-il lire M. DESMURGET sur les connexions subconscientes qu'établit notre cerveau pour ne pas s'illusionner sur notre capacité de résistance intellectuelle à ces formes de manipulations.

Ces éléments doivent nous faire réfléchir aussi à l'exemple que nous donnons, au

moins dans le cadre familial : si nous interdisons le smartphone à nos enfants mais que nous en donnons l'image d'un appareil indispensable pour adultes, d'un signe de réussite sociale, d'un emblème du travailleur, d'une nécessité de la vie courante, alors nous contribuons à augmenter aux yeux des enfants l'aura que donnent déjà à ces appareils les coutumes sociales, la technologie, la facilité d'utilisation, à augmenter donc aussi le désir qu'ils en auront.

La formation de l'intelligence

La synthèse sur ce point du livre s'articule en trois chefs :

- pour l'apprentissage, le cerveau humain est adapté à l'humain.

Nombre d'édu-cateurs aujourd'hui voudraient remplacer le professeur par l'application numérique ; pourtant toutes les études sont négatives : elles montrent que l'enfant ou l'adolescent assimile beaucoup mieux ce qui lui est présenté ou expliqué par un homme plutôt que par une machine. En résumé, qu'il s'agisse de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, des

cours par internet et même en grande partie des études universitaires, « *plus les Etats investissent dans les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (les fameuses TICE), plus la performance des élèves chute. En parallèle, plus les élèves passent de temps (hors de l'école) avec ces technologies et plus leurs notes baissent* » (p253).

- les écrans forment à la distractivité, c'est-à-dire la propension de notre cerveau à être sensible aux distractions. Ce qui est vrai d'abord qualitativement : nous le savons, un écran allumé nous distrait : suivre une discussion argumentée à côté d'une télé allumée, même pour une émission sérieuse, est bien plus difficile. Les stimuli sonores et visuels de nos appareils captent notre attention. Répétés, ils engendrent des habitudes de fonctionnement du cerveau, qui a de plus en plus de facilité à se distraire et de moins en moins de capacité à se concentrer. D'où la multiplication des tempéraments dits hyperactifs, et, ultimement, une propension à l'addiction (au sens large, c'est un besoin irrépressible de certaines pulsions sen-





sorielles). Ainsi des animaux soumis jeunes à des séries de stimuli sonores, visuels, et même olfactifs présentent-ils à l'âge adulte des troubles de l'attention avec hyperactivité et comportements addictifs (p291).

Il faut encore parler des distractions du point de vue quantitatif : selon les études, ce sont en moyenne 50 à 150 interruptions d'attention que nous font subir par jour les appareils mobiles, soit une interruption toutes les 7 à 20 mn. Pour moitié ce sont des sollicitations externes (message, mails, alertes, etc.) Pour l'autre moitié, c'est le besoin compulsif de consulter son téléphone (dont la simple présence gêne un étudiant pour suivre un cours...). Autant dire la difficulté à s'immerger intellectuellement dans un travail sérieux. Du coup on prend l'habitude de zapper, de passer d'un travail à l'autre. Cela peut donner l'impression de savoir faire plusieurs choses à la fois ; en réalité, affirme notre docteur en neurosciences, le cerveau ne peut en faire qu'une seule à la fois, mais passe incessamment d'un travail à l'autre, parce qu'il est incapable de se fixer. D'après une étude canadienne, la

capacité d'attention moyenne de l'humanité est devenue inférieure à celle du poisson rouge (p282). « *Un nombre croissant d'études montre que les comportements de multitasking associés aux incessantes sollicitations du monde numérique (notamment des réseaux sociaux) ancrent l'inattention et l'impulsivité cognitives au cœur non seulement de nos habitudes comportementales, mais aussi, plus intimement, de notre fonctionnement cérébral.* » (p290). D'où un déficit croissant de mémoire, car la mémoire est intimement associée à la qualité de l'attention que nous portons à un sujet.

A les lire, ces problèmes sembleraient plus coïncider avec des habitudes d'adultes que d'enfants, dans la majorité de nos familles. Pourtant il nous faut bien constater que les problèmes scolaires d'inattention, d'hyperactivité, de mémoire se multiplient aussi dans nos milieux. Essayons deux pistes d'explications qui n'engagent que nous.

1° On a longtemps parlé du tabagisme passif. N'y aurait-il pas un effet analogue avec les écrans, en particulier en bas-âge ? « *Plusieurs études, écrit notre auteur, ont ainsi montré qu'il suffisait, chez*

le jeune enfant, d'une exposition quotidienne moyenne de 10 à 30 minutes pour provoquer des atteintes significatives dans les domaines sanitaire (par exemple l'obésité) et intel-lectuel (par exemple le langage) ». Si l'enfant est sur les genoux de maman lorsqu'elle consulte son portable, ou que maman consulte son portable tout en nourrissant le petit ; s'il est présent avec la famille quand celle-ci regarde un film, ou dans la pièce où on consulte l'ordinateur ; s'il arrive qu'on le mette de temps en temps devant l'écran « pour qu'il se tienne tranquille » ou si cette technique est la pédagogie de la crèche où on doit le mettre quelques jours par semaine, est-ce qu'on n'arrive pas vite à 10 à 30 mn par jour ? 2° On transmet ce que l'on est. Si soi-même on ressent les conséquences de l'emprise du numérique sur notre vie, on n'arrivera pas à transmettre à ses enfants le sens de l'attention, du travail concentré, calme et poursuivi avec patience.

- les écrans volent du temps à des activités plus riches et formatrices. Du temps volé au sommeil, nécessaire réparateur de notre activité cérébrale ; non seulement parce que l'on prend sur la nuit pour visionner tel film ou s'adonner à tel jeu vidéo ; mais aussi parce que l'écran a une fonction perturbatrice de l'hormone du sommeil : à durée de nuit égale, on dormira moins et moins bien ; sans prendre encore en compte les contenus parfois excitants du film ou du jeu qui nous tiendront longtemps l'imagination en éveil. Cette notion de temps volé au sommeil pourrait

concerner les pensionnaires qui sentiraient le besoin, le week-end, de rattraper le quotas de films non vus pendant la période.



Temps volé encore aux échanges humains, en particulier avec les parents, soit que l'enfant soit que le parent soit accaparé par l'écran. Temps d'échanges si éducateurs par leur richesse d'émotions, de découvertes, de sentiments. Les parents n'ont plus le temps de raconter une histoire, de faire découvrir le monde, de passer du temps avec leurs enfants ! Si cela a manqué au premier âge, il est inévitable que l'enfant manque ensuite de curiosité intellectuelle, que rien ne l'intéresse à l'école, car on ne lui a pas appris les joies de découvrir le monde (ce qui ne veut pas dire faire la classe avant l'heure). Temps volé aussi à la lecture, à propos de laquelle M. DESMURGET a des informations passionnantes. L'intelligence, explique-t-il, peut se mesurer à la largeur du champ lexical ; à l'inverse, l'accroissement du champ lexical augmente l'intelligence. Or, les études montrent que le champ lexical d'un livre d'enfant est plus riche qu'une conversation d'adultes ou qu'un

programme télévisé pour adultes : ce qui en dit long sur l'importance de la lecture pour le développement de l'intelligence.

En conclusion, je me permettrai de dépasser celles de notre auteur ; mes lecteurs me suivront s'ils le souhaitent. D'une part en effet, on constate à travers l'étude de ce livre que le bénéfice intellectuel ou moral des écrans est nul, mis à part les outils de travail bien utilisés à l'âge adulte. D'autre part, M. DESMURGET

admet un usage quotidien des écrans à partir de 6 ans, avec une durée limitée, variable selon les âges ; parce que mathématiquement, les outils statistiques ne permettent plus d'affirmer avec

certitude la nocivité des écrans en-dessous de ces seuils. Mais philosophiquement, on ne voit pas pourquoi ce qui est clairement nocif au-delà d'un seuil ne l'est plus en-deçà. Le peu, dit-on, est compté pour rien ; mais 1h par jour, ou l'équivalent (5-6h le week-end), ce n'est pas rien, c'est l'équivalent du volume horaire de l'enseignement du français (sans compter les vacances). Pour quel bénéfice ? Une détente qui plaît, parce que sensorielle, mais qui ne construit ni l'intelligence, ni la volonté, ni une sensibilité vraie. Le problème est qu'on ne sait plus se

détendre en-dehors des écrans : la lecture, les jeux de société, les activités manuelles, les sports et activités d'extérieur disparaissent de nos vies ; pourtant ils sont bien plus porteurs d'inventivité, d'autonomie, de savoir-faire, d'émotions peut-être moins fortes mais plus riches. Je plaide donc pour l'écran rare, c'est-à-dire inhabituel. Pas pour faire du vide, mais pour repeupler le temps retrouvé d'activités plus porteuses. Pour y arriver, il faut proposer autre chose, et démystifier cet



écran qui prend trop d'aura auprès des jeunes générations : « *Il faut marteler avec des mots simples que les écrans sapent l'intelligence, perturbent le développement du cerveau, a-*

bîment la santé, favorisent l'obésité, désagrègent le sommeil, etc. » Par conséquent, l'idée selon laquelle il faudrait donner modérément des écrans à nos enfants pour leur apprendre à en faire un usage raisonnable me paraît vraiment faussée ; d'autant plus que, comme le dit notre auteur, moins on en aura eu dans l'enfance, plus on saura s'en passer à l'âge adulte, donc être raisonnable.

Puissent les parents trouver dans ces lignes de quoi affermir et éclairer leurs choix éducatifs !

Abbé Arnaud d'Humières

L'histoire du château d'Etcharry

Les premières traces du domaine dit Oihenartia (au milieu des arbres), sis entre Etcharry et Aroue, semblent remonter à la Renaissance. Lors des guerres de religion, un poste de garde fortifié, érigé sur le Tuquet, petite colline au nord de la propriété, permettait de contrôler les mouvements militaires des belliqueux protestants de Sauveterre. Un système de relai d'informations avait été mis en place depuis le Tuquet, et il revenait à la seconde maison noble d'Etcharry, Oihenartia, de relayer l'information,

de telle sorte qu'en très peu de temps, toute la vallée catholique de Soule était prête à lutter contre l'avancée des protestants. Le domaine Oihenartia, au XIX^e siècle, appartient à la famille de Joantho, du village d'Aroue. La famille habite à l'autre extrémité du bourg d'Aroue, dans le château éponyme. C'est là qu'en 1876, Marguerite de Joantho voit le jour. Son père, Louis Miniabure de Joantho, marié à Caroline Manèque, a hérité la propriété familiale et les terres avoisinantes de son père, Jean-Baptiste de Joantho du Gehant, marié à une Landaise, Marie de Cabanes de Cauna.

Marguerite de Joantho reçoit en 1897 - elle a 21 ans - le domaine Oihenartia, sur lequel elle fait reconstruire une vaste demeure. Son mariage l'année suivante avec un industriel lorrain, Franz Keller, influence le style de la construction, qui rappelle dans ses grandes lignes le château de Lunéville, ville d'origine de la famille Keller, avec ses pierres massives apparentes et ses hautes cheminées. Pour l'anecdote, Franz Keller s'était initialement installé au Pays Basque pour y fonder une chocolaterie.



Franz et Marguerite Keller auront quatre enfants, deux garçons puis deux filles : Christian, Jacques, Philippe-Marie (Philippe en premier, du nom de son parrain, Philippe d'Orléans) et Odile. Autour de cette famille vont graviter d'illustres personages, qui vont honorer le château d'une présence régulière, épisodique ou même simplement éphémère. En premier lieu

on peut noter Francis Jammes, poète et romancier. Il faudra également signaler Jean de Fabrègues, rédacteur de la France Catholique, les philosophes Gustave Thibon et Marcel De Corte.



Claude Duboscq

Il convient de s'arrêter tout d'abord sur la figure d'un autre personnage qui appartient au monde des artistes chrétiens de la première moitié du XX^e siècle : Claude Duboscq. Fils d'un riche entrepreneur des Landes, Claude est très vite remarqué pour ses talents de pianiste. C'est à l'occasion d'un concert à Paris, salle Pleyel, qu'il rencontre celle qu'il finira par épouser : Philippe-Marie Keller. (Il nous reste une photo du musicien dans le grand salon du château, le jour des fiançailles.) Le musicien fut très vite adopté par la famille, dont les goûts et inclinations étaient communs aux siens, comme leurs connaissances étaient communes. Ainsi les deux poètes Francis Jammes et Charles Guérin, que Claude admire, sont apparentés à la famille Keller. La pianiste Claire Croiza, qui interprétait les compositions de Claude, est une amie intime de Philippe-Marie.

Claude Duboscq va très vite se sentir attiré par la musique d'inspiration religieuse, et

compose des oeuvres qui rappellent les mystères du Moyen-Âge. Il veut faire renaître un théâtre populaire, et donne ses spectacles dans une salle de concert construite près de la propriété familiale à Onesse dans les Landes, le théâtre du Bourdon. Il se lie d'amitié avec Henri Charlier, qui sera le parrain de son deuxième enfant. Le succès des représentations dans les Landes empêcha le rapprochement géographique des deux amis au Mesnil-Saint-Loup, où Henri Charlier possédait déjà une maison. Le théâtre du Bourdon devint une école d'art dramatique. Des difficultés d'ordre familial jointes à une santé fragile précipitèrent son déclin puis sa mort prématurée en 1938.

Francis Jammes

Poète de renom installé entre Béarn et Pays Basque, entre Orthez et Hasparren, Francis Jammes avait vécu dans sa jeunesse à Saint-Palais, où son père avait été appelé pour des raisons profession-

nelles. Il avait des liens de cousinage et d'amitié avec la famille de Joantho, et se lia d'amitié avec Franz Keller. Il se rendait souvent au nouveau château Keller, appelé Château d'Elgart, achevé en 1902, qui servit de modèle pour la description du Château de Chanteluze, dans son roman *Monsieur le Curé d'Ozeron*, même si le cadre est assurément différent : *"Au bord d'un gave capricieux comme une chèvre d'ar-gent, au pied d'une montagne bleue comme la corolle de la gentiane ou de l'aconit, en face d'une autre montagne aussi bleue, se dresse le (...) château."* Depuis le château, Francis Jammes partait souvent avec Franz Keller dans la vallée de Tardets dont la vue le jette dans l'extase :

*"Tardets, miroir du Pays Basque.
Tardets, coin presque inconnu qui n'est que lumière."*

Les vagues de tes torrents, multipliées par les galets semblent des ailes séraphiques enguirlandant le rivage des Cieux. Ton nom seul m'éblouit. Dans tes gorges, l'ombre elle-même est lumineuse, tout ruisselle dans la verdure avec un bruit frais

d'argent. A chaque nouveau regard que je t'ai donné, tu t'es davantage incrustée dans mon coeur, ô vallée, comme un diamant."

D'autres jours, ce sont des parties de pêche à la truite sur le Gave de Mauléon, que Francis Jammes relate dans les *Champêtreries*. Ce sont, toujours avec Franz, des excursions en montagne qui lui inspirent ses poèmes en prose :

"Le ciel avec ses nuages, la mer avec ses flots, la montagne avec ses vallonements se ressemblent, mais c'est à la mer surtout que la montagne s'apparente et, à vrai dire elle n'est qu'une mer plus solide dont les vagues son infiniment plus lentes. Aux yeux de l'Éternel, le temps n'est rien". C'est Francis Jammes qui jouera le rôle d'ambassadeur auprès des parents Keller afin d'obtenir pour Claude Duboscq la main de leur fille Philippe-Marie. Témoin lors du mariage en 1921, il sera le parrain du troisième enfant, Gilles, né en 1926, qui, plus tard ordonné prêtre, restera fidèle à la tradition catholique dans la crise de l'Eglise. A suivre...

Abbé Pierre-Marie Wagner



La chronique

Pour le mois du Sacré-Coeur, la statue qui se trouvait dans la cour de l'école de Domezain a été démontée et replacée au pied du château. Le premier vendredi du mois de juin, nous renouvelons la consécration de l'école au Cœur de Jésus.



Le jour de la solennité du Sacré-Coeur, le Saint-Sacrement processionne triomphalement jusqu'au bourg d'Etcharry, selon le mode traditionnel de la Besta Berri. C'est la deuxième consécutive que la procession a lieu une semaine après la Fête-Dieu. La Providence permettra-t-elle que l'année prochaine, pour les dix ans de la Besta Berri, la procession puisse avoir lieu le jour prévu ? Intention de prière...

Le repas paroissial nous permet de fêter les 40 ans de sacerdoce de Monsieur l'abbé de la Tour et les 10 ans de Monsieur l'abbé d'Humières. Dans l'après-midi, les élèves interprètent les *Fourberies de Scapin*.

Au début des vacances, quelques élèves accompagnent Monsieur l'abbé d'Humières

et le frère Erwan-Marie à Ecône, pour les ordinations sacerdotales. Monsieur l'abbé Perriol et Monsieur l'abbé Rampon, qui ont tous les deux passé un an à l'école, sont ordonnés prêtre et diacre.

L'été commence par la prédication d'une retraite de saint Ignace pour les dames. La retraite aussitôt terminée, le frère Émeric et quelques précieux volontaires démontent la charpente d'un bâtiment, la remplacent par une neuve, et la couvrent en une semaine. 21 stagiaires viennent se confronter à l'âpre mais enthousiasmant exercice de l'autorité durant les 15 jours du camp des cadres.

Le 15 septembre, quelques jours après la rentrée, nous fêtons les 5 ans de notre installation à Etcharry.

Notre nouveau professeur de sciences arrive à la fin de la première période. Madame Sigoillot remplace Madame Cocquerelle, et également Monsieur l'abbé d'Humières, qui pourra ainsi dispenser plus sereinement les cours de doctrine et de logique.





Le 29 septembre, le frère Émeric renouvelle ses vœux de religion.

Les 1^{er} et 2 octobre, les prêtres du doyenné se retrouvent pour une recollection.

La photocopieuse tourne à plein pour imprimer les 4000 livrets du Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes, organisé par l'école. Les abbés et frères et quelques élèves qui les aident se rendent à Lourdes pour le pèlerinage des 30, 31 octobre et 1^{er} novembre. Suivent les vacances de Toussaint pendant deux semaines.

La classe de primaire se rend à Saint-

Palais pour découvrir comment on torréfie le café.

La plaque commémorative de la consécration de l'école au Sacré-Coeur est fixée sur le mur du château à côté de la statue. Les élèves et les fidèles du prieuré s'activent pour la fête de la sainte Cécile, qui est comme notre fête de la musique d'hiver.

Avec le début de l'Avent commence aussi la réalisation des crèches. Les élèves s'y adonnent avec entrain, peut-être autant que pour réviser leurs examens.



Jésus est né dans une crèche

Si nous voulons nous rendre pendant quelques instants à la grotte de Bethléem et essayer de considérer ce qui s'est passé

lors de la naissance de Notre-Seigneur, suivons les bergers. Nous lisons sur leur visage la joie, l'enthousiasme, à la pensée que les anges leur ont désigné ce Messie, ce sauveur que tout Israël attend. Enfin, il est né ! *"Vous le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche."* Aussi les bergers se hâtent pour aller trouver cet enfant, ce sauveur d'Israël et de

toutes les nations. Et si nous avions pu les accompagner et nous joindre à eux, nous aurions trouvé, comme le dit l'Evangile, Marie, Joseph et l'Enfant dans la crèche. Remarquez bien cette insistance de l'Evangile sur ce fait que l'Enfant-Jésus a vraiment été déposé dans une crèche, dans une mangeoire pour les animaux. L'Eglise elle-même se plaît à nous montrer les détails au milieu desquels Jésus est né. Il devait y avoir la présence d'animaux. Nous le chantons dans un répons au cours de la nuit de Noël : *"Ô grand mystère !*

Admirable merveille ! Des animaux ont vu, couché dans une crèche , le Sauveur nouveau-né". Des animaux ont vu Jésus.

L'Eglise veut signifier par là que Jésus est non seulement le Créateur, mais il est le Maître. Toutes les créatures doivent lui rendre hommage, même les créatures irrationnelles.

"Et toute chair verra le salut du Seigneur" (Lc 3, 6). La chair des hommes, la chair des oiseaux, la chair des animaux, la chair des poissons verront Notre-Seigneur (cf Co 15, 39), car il en est le

Créateur et le Maître. Ainsi donc Jésus a voulu naître dans une crèche.

Mgr Lefebvre, le 25 décembre 1976



Avancement des travaux



Comme prévu, la réfection de la partie centrale de la toiture du bâtiment Holzarte a été effectuée en juillet, puis la pose de la clôture le long de la route. Les aménagements PMR progressent également.

L'installation nécessaire du portail et son électrification pour contrôler les entrées est un projet coûteux, la technologie chiffre vite ! Les fondations des maçonneries ont été coulées, les poteaux déplacés et retaillés, les câbles tirés ; les plus grosses dépenses pour ce projet restent à venir.

La réfection du château est donc en pause pour le moment, le frère Émeric étant déjà bien sollicité par la finition des projets dernièrement menés et la maintenance habituelle de ce si beau mais vaste domaine d'Etcharry.

Merci de nous aider en répondant à cet appel.

